

Françoise Pétrovitch crée une oeuvre singulière, profondément inscrite dans notre monde, nourrie de lui et pour autant terriblement intime.

Au fil des mots des autres, dans la terre vernissée, dans l'encre de ses dessins, dessin dont elle est aujourd'hui un des réinventeurs, Françoise Petrovitch nous entraîne dans un univers où la parole dit le monde, et le silence l'intime.

Françoise Petrovitch fait de l'art une pratique quotidienne, comme un trait d'union entre le monde et soi.

Elle se nourrit de cette pratique du quotidien, de son écoute, se mêlant des histoires des autres, collectant, enregistrant, retranscrivant leurs souvenirs, mémoire de vieux, souvenirs de vacances. A tous elle donne corps en les mettant en image, en faisant entendre les voix, en les écrivant dans les livres qu'elle aime tant fabriquer.

Mais c'est aussi une oeuvre plus silencieuse qui se fait l'expression d'un monde intérieur, nourri d'un imaginaire merveilleux et terrible à la fois, formes de l'amour et de la peur.

Comme une typologie des âges de la vie, comme un inventaire, tout personnel, de ce qui peut animer les femmes, les figures se dressent, seules souvent, tronquées, jambes de femmes dont s'écoulent des formes abstraites, des « Présentations » d'animaux, des enfants siamois tendrement liés, des poupées belles et monstrueuses, des enfants qui brandissent des armes. Comme si, pour tenir, tous devaient serrer contre eux un objet, un être, un animal, un ancêtre ; ou s'étreindre.

L'encre lie les formes et les sujets sur le papier et dresse, incandescente, le portrait d'un peuple étrange et familier, craint et aimé, cri silencieux.

Alexia Fabre –Mars 2009

Françoise Pérovitch

Since the early 1990's, Françoise Pérovitch has been creating unique works of art that deeply penetrate our world, nourishing from it, and yet at the same time identified as disturbingly intimate.

Following the stories of others, in the glazed earth, in the ink of her drawings, of which she has been one of its reinventeurs, Françoise Pérovitch lures us into a universe where words can create a world, and where silence reveals the intimate.

Françoise Pérovitch makes art an everyday practice, very much like a hyphen between the world and oneself.

She nourishes herself from this daily activity, from her ability to listen, and mixes stories told by others together, collecting, recording, writing down their memories, recollections of the old and of holidays gone by. With this, she paints a picture for everyone to see by letting their voices be heard in books that she enjoys so much making.

They are also, on the other hand, silent artworks that illustrate an interior world, nourished from a marvelous and terrible imagination, expressions of love and fear.

Series after series, in the delicate dance of her ink and meeting together of colours, she unfolds unto us disturbing face to face encounters that combines charm and unsettling strangeness.

Like a typology of the ages of human life and a personal inventory, women come to life and figures who are often alone and truncated stand up while abstract forms flow out from these women's legs. There are also « Presentations » of animals, siamese children tenderly joined together, dolls both beautiful and monstrous, and children with waving arms. It is as if these figures must hold onto an object, a being, an animal or an ancestor to last, or else they fade away.

Ink joins shapes and subjects together on paper and reveals a glowing portrait of a strange and familiar people, dreaded and adored. A silent cry.

Alexia Fabre

Directrice MAC/VAL